

L'inflation

tionniste, en annonçant de temps en temps, l'air navré: «L'alimentation, les services, le secteur immobilier subiront peut-être une hausse d'ici quelques mois.» Alors les media d'information, soucieux de toujours bien servir le public, feront largement écho à ce malheur appréhendé. Et ce qui avait été annoncé comme une probabilité se transforme rapidement en fait certain dans l'opinion qui ne réagira pas quand le fait s'accomplira un peu plus tard. C'est ainsi que la presse pave à sa manière la voie de l'inflation qu'elle veut dénoncer et combattre.

Cette explication peut peut-être paraître simple, mais elle en vaut bien d'autres, puisque personne ne peut expliquer et résoudre la crise actuelle. On tente de démontrer que l'inflation est aujourd'hui le phénomène économique le plus difficile à maîtriser, parce que tous concourent à leur manière à l'aggraver, même ceux qui affirment posséder la solution.

Tous les experts s'avouent incapables de proposer un remède efficace. Mais dans ce brouillard, une chose au moins est claire: devant une poignée de gens qui tirent les ficelles et s'enrichissent à l'excès, et une multitude qui est en train de se faire «saigner à blanc», les gouvernements manifestent une impuissance qui est moins que rassurante.

Une autre chose aussi est remarquable: la vie économique concentrée aujourd'hui dans les mains de monopoles multinationaux qui ont une action concertée et mondiale crée une situation qui fait apparaître brutalement la désuétude des institutions politiques. Parce que la politique, par manque de vision, n'a pas su organiser au-delà des frontières, c'est l'économie qui le fait aujourd'hui à sa manière. Et cela donne ce que l'on sait.

Les prix montent de jour en jour, l'inflation sème la panique, le dollar perd sa valeur et l'avenir de notre économie n'inspire plus la confiance d'autrefois.

Le plus important facteur de cette spirale inflationniste est l'augmentation des taxes, directes ou indirectes, et à tous les stades de la production d'un article lorsqu'il est offert au consommateur. Aujourd'hui, il n'y a pas que le tabac et l'alcool dont le prix est grossi en grande partie par les taxes seules. Il faut tout de même ouvrir les yeux. Les gouvernements, par le moyen des impôts, confisquent progressivement une part de plus en plus grande des fruits du travail humain, tout en subventionnant des projets d'emploi artificiel et le bien-être social souvent non indispensable. Cela détruit chez les individus le sens de la responsabilité, de l'initiative et de l'entreprise intéressée, ces vertus mêmes sur lesquelles est fondée toute société libre et saine. Voilà sans doute un autre facteur qui contribue à la maladie qu'est l'inflation.

L'augmentation des dettes et le coût de leur financement, tant dans les secteurs public que privé, jouent aussi un rôle primordial dans la poussée inflationniste. Si notre politique actuelle relative au crédit, à l'intérêt et à l'imposition n'est pas modifiée dans un avenir prochain, il n'est pas impossible que notre système et notre économie s'effondrent, écrasés par la pyramide des dettes et des impôts, minés par la dévaluation, pour ne pas dire la débauche, de notre monnaie.

Mais certains esprits portés à l'optimisme béat, comme d'autres le sont à la mélancolie, soutiennent qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer, et que l'inflation va s'en aller comme elle est venue. D'ailleurs, disent-ils, l'inflation est préférable à la récession. On pourrait poursuivre et dire que l'inflation engendre moins de misère que la crise économique des années 1930, et qu'un simple citoyen, en dépit de la crise du pétrole, est mieux chauffé que ne l'était le Roi-Soleil.

[M. Dionne (Kamouraska).]

Mais avec de tels raisonnements, on en serait encore au troc.

De plus, l'inflation, qui dure depuis plus d'une décennie en passant des périodes de fièvre et de rémission, ne disparaîtra pas comme elle est venue, car ses causes ne sont pas passagères.

Quand on se tourne vers les économistes pour connaître la solution à cette inflation persistente, on est étonné de constater que leurs explications, parfois contradictoires, concluent presque toujours à l'impossibilité d'éliminer ce cancer de l'économie. Force est donc, quand on n'est pas fataliste, de rechercher une solution sinon définitive du moins efficace à ce problème économique, dont les répercussions sociales se traduisent par des grèves de plus en plus coûteuses.

Les partis politiques, quand ils sont au pouvoir, n'ont pas de solution à l'inflation. Plus précisément, ils utilisent des formules de charlatan telles que la restriction du crédit et la hausse du taux d'intérêt. Ces mesures, comme l'expérience l'a démontré, non seulement n'arrêtent pas l'inflation mais créent en plus un chômage considérable qui coûte en prestations aux chômeurs des milliards de dollars aux contribuables.

Je crois bon de signaler, avant de terminer mon discours, que devant une situation comme celle-là, où tous les gouvernements et le nôtre particulièrement ne trouvent pas de solution, il est grand temps d'étudier les remèdes proposés, du moins les suggestions proposées par ceux qui ont vraiment étudié la situation depuis assez longtemps, et de prendre la peine d'examiner la solution créditiste. On trouvera probablement une solution qui aidera grandement à résoudre les problèmes d'aujourd'hui.

● (2020)

[Traduction]

M. Bob Kaplan (York-Centre): Monsieur l'Orateur, toute motion traitant du problème de l'inflation est importante, quelle que soit la solution qu'on y propose, car ce problème est grave, comme le pensent la plupart des Canadiens.

Chaque fois qu'il est question de l'inflation et des solutions qu'on pourrait y apporter, on entend toujours quelqu'un affirmer qu'il doit y avoir une meilleure solution. C'est ce que le député de Don Valley (M. Gillies) a répété avant le souper, aussi souvent qu'on peut le faire en 20 minutes—il doit y avoir une meilleure solution. Il n'a rien précisé cependant. Il n'a pas prôné de solution consistant à bloquer les prix car quelle qu'ait été son attitude avant la dernière élection, les circonstances et les événements internationaux lui ont sûrement enseigné que ce n'était pas la solution et qu'un blocage aurait été néfaste au Canada.

Je veux reprendre cette expression pour mon compte et en traiter à l'égard d'un aspect limité mais brûlant du contexte général de l'inflation. Je veux parler des relations industrielles. Je viens tout juste de passer deux jours sur la côte ouest. Quelques habitants en colère de Vancouver m'ont amené à English Bay. J'ai pu jeter un coup d'œil sur la baie pour constater que plus de 30 navires attendaient la fin de la grève. Ce fut une longue grève qui a affecté les expéditions. Même toute l'économie de la région en souffert. Debout près de la baie, il était facile de dire qu'il doit y avoir une meilleure solution.

Quelques heures plus tard, de retour à Vancouver, j'ai entendu tout un éventail d'opinions à une émission de ligne ouverte animée par Pat Burns. C'est une excellente